

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 28 novembre au 4 décembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1482.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 6 décembre 1914.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

EN OBSERVATION SUR UNE MEULE



En rase campagne, les troupes, pour se soustraire à la vue de l'ennemi, s'abritent le plus souvent derrière les meules qui se dressent çà et là sur le terrain. Les officiers, de leur côté, s'en servent comme de poste d'observation. C'est ainsi qu'on peut voir ici deux chefs allemands surveillant les évolutions de nos soldats afin de donner l'alarme en cas d'attaque.

La journée du 5 Décembre (125° de la guerre)

Au nord de la Lys, nos troupes ont avancé d'un demi-kilomètre, après avoir enlevé les tranchées ennemies.

Plusieurs tranchées ont également été conquises en Argonne.

La ville de Reims a été soumise à un nouveau bombardement par l'artillerie lourde ennemie.

L'Académie des Beaux-Arts décide à l'unanimité la radiation de ses membres allemands.

NOS LEADERS

La semaine militaire

Tout l'intérêt s'est concentré cette semaine sur les batailles de Pologne. Elles ne sont point terminées, mais il semble que le dénouement est proche. La supériorité numérique des Russes d'une part, leur ténacité manœuvrière d'autre part l'emportent sur l'énergie désespérée de leurs adversaires.

Il faut rendre cette justice aux Allemands qu'ils ont foncé dans cette deuxième offensive avec un à-propos et une audace dignes d'un meilleur sort. Ils ne pouvaient, certes, espérer refouler les masses russes jusqu'à la Vistule, mais une victoire momentanée sur la Warta leur aurait permis d'enrayer l'offensive ennemie et de retarder l'invasion de la Silésie. La retraite des Russes leur a donné l'illusion de succès plus décisifs, ils sont tombés dans le piège qui leur était tendu, ils se sont aventurés trop loin de leur base d'opération et leur ligne s'est disloquée sous le poids de la contre-offensive russe.

Peu s'en est fallu que les corps de tête n'aient été cernés et réduits à capituler; ils ont réussi à se dégager au prix de pertes considérables.

L'étreinte des Russes se resserre de plus en plus, surtout au nord de Lowitch, entre la Bzoura et la Vistule, sur le flanc gauche des Allemands; il y a lieu de croire que sur la rive droite de la Vistule l'intervention des corps détachés de l'armée de Rennenkampf, coupant les communications avec Thorn, précipitera la retraite des Allemands.

La bataille fait rage encore entre Lodz et Czenstochau. Une armée de renfort a essayé de déboucher entre Sieradz et Wielun, vers Szerkov. Elle paraît arrêtée, mais les renseignements précis manquent encore.

Ce qui est certain, par exemple, c'est la défaite complète des Autrichiens et leur déroute par les Karpathes. La séparation est à peu près faite entre les armées allemandes et autrichiennes. Cracovie est sur le point d'être investie, les routes de Silésie et de Moravie sont ouvertes. Les avant-gardes russes ont atteint Ungvar, en Hongrie, et ont pénétré à Czernowitz, en Bukovine, à l'entrée de la Transylvanie, prêtes à donner la main à l'armée roumaine, si la Roumanie finit par comprendre l'intérêt qu'elle a à marcher avec la Triple Entente.

En résumé, les opérations des Russes et l'invasion de l'Allemagne n'ont été que retardées par l'offensive du général von Hindenburg. Il est probable que les Allemands, fortement décimés, vont passer à la défensive sur le front oriental et attendre le choc des armées russes.

Sur le front occidental, il n'y a pas eu de batailles.

Il y a eu cependant, un peu partout, de nombreuses actions de détail qui témoignent du désir qu'ont nos troupes de sortir de leurs tranchées. S'il se confirme que les Allemands ont dû envoyer plusieurs corps d'armée vers la Pologne et les ont remplacés par les troupes de landwehr et de landsturm, il se pourrait que les alliés répondissent à l'offensive russe par la rupture des lignes allemandes de Belgique et de France. Un vent d'offensive souffle certainement dans l'air.

En attendant, le *Bulletin des Armées* continue à publier le récit officiel des opérations depuis le commencement de la guerre. Après la bataille des Flandres, il nous donne le résumé général des opérations, du 1^{er} août au 1^{er} décembre. D'autre part, les journaux ont publié des récits détaillés des batailles de Charleroi, de l'Oureq et de la Marne.

Nous commençons donc à voir clair, et on peut affirmer, avec le *Bulletin des Armées*, que le plan allemand, qui devait écraser en quel-

Reims bombardé

Notre infanterie progresse en Argonne et au nord de la Lys

Communiqués officiels du 5 décembre 1914

15 HEURES. — Au nord de la Lys, nous avons réalisé de sensibles progrès. Notre infanterie, attaquant au point du jour, a enlevé d'un seul bond deux lignes de tranchées; le gain a été de 500 mètres.

Une partie du hameau de Weidendreft (1 kilomètre nord-ouest de Langemark) est restée entre nos mains.

En avant de Poësele (à mi-distance entre Dixmude et Ypres), nous avons pris, sur la rive droite du canal, une maison de passeur vivement disputée depuis un mois.

L'ennemi a tenté sans succès de nous obliger, par une attaque violente d'artillerie lourde, à évacuer le terrain conquis.

Dans la région d'Arras et en Champagne, canonnades intermittentes de part et d'autre. Reims a été bombardée avec une intensité particulière. De notre côté, nous avons détruit avec notre artillerie lourde plusieurs ouvrages en terre.

En Argonne, la lutte est toujours très chaude. Nous avons enlevé plusieurs tranchées et repoussé toutes les contre-attaques.

En Lorraine et en Alsace, rien d'important à signaler.

23 HEURES. — En Belgique, même activité que la veille. Nous avons consolidé notre situation au nord de la maison de passeur enlevée dans la journée du 4. Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

La Chambre italienne vote à confiance au Gouvernement

ROME, 5 décembre (*Dépêche Havas*). — La Chambre continue la discussion des déclarations du gouvernement.

M. de Felice, socialiste indépendant, stigmatise les horreurs de la guerre et plus particulièrement la violation de la neutralité de la Belgique; il repousse la thèse de la neutralité absolue et croit que l'intervention de l'Italie s'impose pour empêcher que s'établisse l'hégémonie allemande et pour que se réalise l'unité nationale. L'orateur rappelle quels liens du sang unissent l'Italie et la France, qui défend la cause de la démocratie; en conséquence, parce qu'il juge que l'intervention de l'Italie pourrait être une cause de progrès pour le pays, M. de Felice approuve les déclarations du gouvernement. (*Applaudissements à gauche*.)

L'ordre du jour de M. Bellolo, accepté par le gouvernement, est mis aux voix; il implique la confiance de la Chambre dans le gouvernement.

Cet ordre du jour est adopté, à l'appel nominal, par 413 voix contre 49.

Le prince de Bülow ambassadeur d'Allemagne à Rome

AMSTERDAM, 5 décembre (*Dépêche Havas*). — On mande de Berlin que M. de Flotow, ambassadeur à Rome, ayant dû, pour des raisons de santé, prendre un assez long congé, l'empereur a désigné le prince de Bülow pour prendre la direction de l'ambassade d'Allemagne à Rome.

Une opinion italienne

ROME, 5 décembre (*Dépêche Havas*). — Le *Messaggero* écrit :

C'est grâce à ses qualités, aux sympathies dont il jouit en Italie et à son grand tact politique que M. de Bülow doit être envoyé à Rome, à cette heure difficile, avec l'espoir qu'il pourra tenter plus efficacement d'accomplir la tâche confiée si inutilement à une presse improvisée çà et là dans la péninsule.

Tenter ne nuit pas, mais réussir est autre chose, aujourd'hui que les destins des peuples ne sont plus dans les seules mains de la diplomatie et des gouvernements, mais dans les mains des peuples eux-mêmes.

ces semaines tour à tour la France et la Russie, a complètement échoué. Les pertes allemandes sont très supérieures aux pertes des alliés. Ses réserves actives sont épuisées; les formations qu'elle met en ligne sont mal encadrées.

Tous les espoirs sont donc permis. Pressée sur terre entre les masses des alliés constamment renforcées, bloquée sur mer, l'Allemagne est vouée à la défaite, entraînant l'Autriche avec elle, et ce ne sont pas les agitations grandiloquentes du kaiser, les discours mensongers du chancelier et les hurras de la foule abusée qui sauveront l'empire allemand du châtiement qu'il a mérité.

Général X...

La guerre souterraine d'après le "témoin oculaire"

LONDRES, 5 décembre (*Dépêche Havas*). — Le témoin oculaire auprès du quartier général anglais raconte les événements jusqu'au 29 novembre.

Il écrit qu'un calme relatif a régné sur le front, sauf le 27; à cette date, les Allemands, qui avaient sapé une de nos tranchées, l'assailirent après l'avoir arrosée d'une pluie de bombes. Ils réussirent à s'en emparer, mais ils ne tardèrent pas à en être chassés.

Le lendemain, ils attaquèrent les forces françaises sur notre gauche, mais ils furent repoussés, perdant 400 tués et un grand nombre de prisonniers.

Ils emploient les paysans pour creuser des tranchées; quelques-uns de ces paysans, en effet, ont été tués en exécutant ce travail.

Le témoin fait un intéressant récit des méthodes de guerre souterraine que la dévastation du feu de l'artillerie a rendues nécessaires.

La canonnade a diminué au point que, pendant des heures, on n'a rien entendu si ce n'est quelques coups des gros canons des alliés et les coups de fusil isolés qui continuent à être tirés jour et nuit à certains points où une courte distance sépare les forces opposées.

Des bombes sont jetées à l'aide du « minenwerfer » et à la main; elles détonent constamment, mais l'air ne vibre plus au bruit des gros projectiles.

Le trait remarquable des opérations est le changement complet de la tactique des Allemands; ils ont abandonné les attaques de front inutiles et coûteuses; ils avancent maintenant vers les alliés en minant le terrain jusqu'aux tranchées; ils font ensuite les derniers mètres en lançant une quantité considérable de grenades.

Les alliés ne sont pas moins ingénieux; ils répondent efficacement à cette tactique. Quelques officiers allemands, récemment capturés, admettent l'échec de la stratégie allemande; ils prétendent cependant envisager l'avenir avec confiance, mais aucune indication ne permet de constater que cet état d'esprit soit général dans l'armée allemande.

Démission du cabinet serbe

NICH, 5 décembre (*Dépêche Havas*). — Le cabinet Pachitch a démissionné.

Un autre cabinet se constitue actuellement sous la présidence de M. Pachitch.

Une lettre du général Dimitrieff

SOFIA, 4 décembre (*Dépêche Havas*). — Le général bulgare Dimitrieff, qui commande la septième armée russe opérant en Galicie, et qui s'est couvert de gloire, a adressé la lettre suivante à un de ses amis à Sofia :

Mon cher ami, n'ayez aucun doute d'aucune sorte pour le triomphe de notre cause sacrée. J'ai toujours eu confiance dans le soldat russe, mais, après avoir vu de nouveau par mes yeux ses grands exploits, je ne puis pas être rempli d'admiration pour lui. Avec de tels soldats, nous ne pouvons manquer de gagner des victoires. Nous vaincrons en dépit de tout.

Echos

Débaptisons, mais distinguons.

Nous avons débaptisé la rue de Berlin et la rue d'Allemagne. Les patriotes voudraient faire subir le même sort à la rue de Vienne, à la place de Hambourg, à l'avenue de Saxe.

En ce qui concerne la rue de Vienne et la place de Hambourg — encore que Hambourg ait été préfecture française — nous n'y voyons aucun inconvénient, au contraire.

Quant à l'avenue de Saxe, il convient de la respecter. Le simple fait qu'à Paris l'avenue de Saxe se trouve dans le quartier de l'École militaire, voisine d'artères portant le nom de nos généraux du dix-huitième siècle — La Tour-Maubourg, Lowendal, Suffren — indique qu'il ne faut pas prendre un homme pour le Pirée.

Saxe rappelle, non l'Allemagne, mais le très illustre maréchal des armées françaises, vainqueur de Fontenoy, de Raucoux, de Lawfeld : Maurice de Saxe, fils naturel de l'électeur de Saxe, roi de Pologne, et de la belle Aurore de Königsmark. En reconnaissance de ses exploits, le roi Louis XV offrit Chambord au maréchal, avec le gouvernement général de l'Alsace. Son tombeau monumental est l'une des beautés de la cathédrale de Strasbourg.

Et c'est assez plaider une juste cause, gagnée d'avance.

On graisse les bottes... liquidons!

Nous constatons tous les jours que, depuis le début de l'année, le peuple allemand s'attendait à une guerre imminente. Chacun, dans le pays où florit le prestigieux professeur Lasson, faisait, en conséquence, ses préparatifs.

De même, les maisons boches installées à Paris comme en pays conquis, avaient entendu les premiers grondements de l'orage. Elles connaissaient le secret de Polichinelle que nous étions seuls à ignorer. En voici une preuve nouvelle :

La fabrique d'instruments et appareils dentaires Daniel Kurten, était installée à Dusseldorf et à... Paris, 50, rue des Marais. Or, en mars, avril et mai, les dentistes de la capitale furent inondés de prospectus. La maison Kurten leur offrait ses instruments avec une réduction de 60 0/0 ! Le temps pressait. Daniel Kurten, vous le cherchiez vainement aujourd'hui rue des Marais, est revenu à Dusseldorf, après avoir fait maison nette.

Nous tenons ce renseignement de M. P. Borkowski, un chirurgien-dentiste de Neuilly qui ne ménage à nos blessés ni sa peine ni son talent, et qui, au dernier printemps, fut obsédé de prospectus louches et de tarifs inquiétants.

Le bon laboureur engrange la moisson.

Les philatélistes trembleraient de joie en glissant dans leur collection la carte-lettre dont nous reproduisons la photographie.

Il s'agit, on le voit, d'une carte portant le timbre de la République, expédiée d'Allemagne par un de



nos soldats prisonniers. Or, cette carte française porte, en outre, le timbre allemand de Havelberg. Quatre coups d'un crayon rageur ont oblitéré la *Semeuse*. Néanmoins, surtout à cette époque, le Symbole n'en reste pas moins éloquent. Le bon grain est jeté dans des emblavures. La culture française prévaudra.

Le violoniste félon.

Le kaiser prisait à tel point le talent de M. Henri Marteau, qu'il demanda à ce virtuose violoniste de se fixer à Berlin et d'exercer son magistère au Conservatoire de musique de la capitale prussienne.

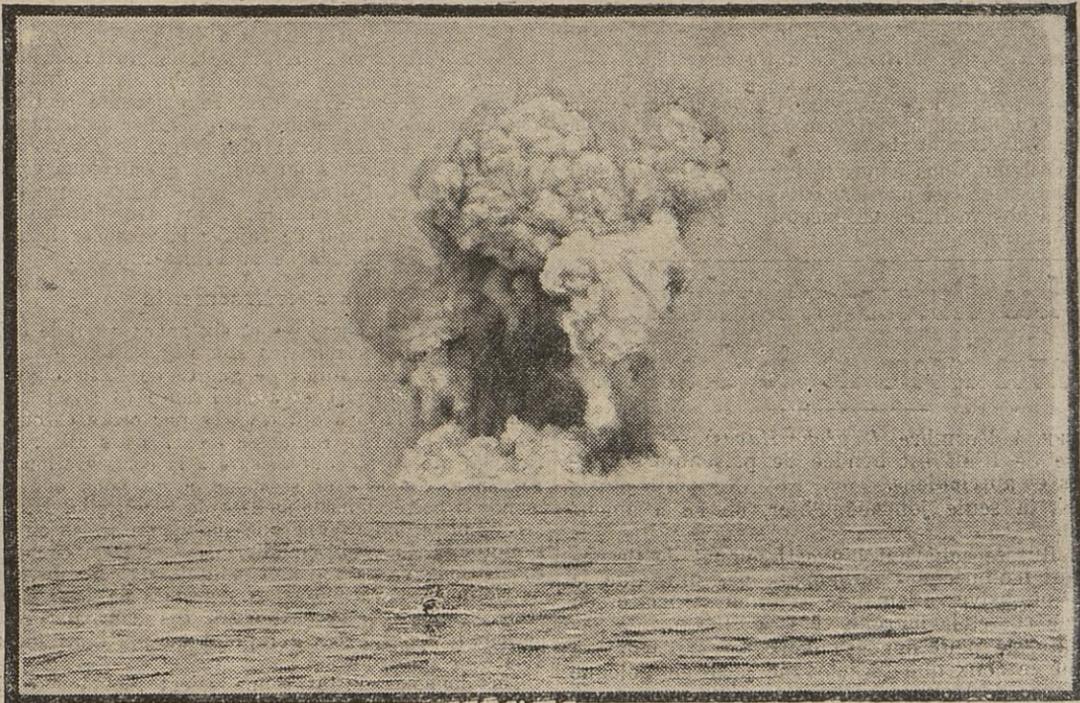
M. H. Marteau, officier de réserve français, se refusa tout d'abord. Puis, sans doute alléché par les promesses les plus tentantes, il accepta. Mais lorsqu'il venait en France jouer dans nos grands concerts symphoniques, il faisait parade de sentiments germanophobes...

Lorsqu'il fut mobilisé fut décrétée, M. Marteau — il se trouvait naturellement à Berlin — écrivit au kaiser qu'il se constituait prisonnier. Pour cette trahison, la presse allemande, qui sait apprécier toutes les lâchetés, le félicita et lui décerna des éloges.

Le violon de M. Marteau sonnera faux, désormais, dans nos salles de concert...

MICROMÉGAS.

L'explosion du cuirassé anglais "Bulwark"



Nous avons relaté, il y a peu de temps, la perte du cuirassé anglais Bulwark, due, d'après les amiraux présents, à une explosion de la soute aux poudres. Cet instantané a été pris quelques instants après la catastrophe. Le navire avait complètement disparu quand la fumée se dissipa.

LES YEUX QUI SOUVRENT

La désillusion et l'anxiété augmentent en Allemagne

GENÈVE, 5 décembre (De notre correspondant particulier). — Il semble que le gouvernement allemand veuille préparer l'opinion publique à un échec possible, car la censure n'aurait certainement pas laissé passer, s'il en était autrement, un article tel que celui que publie le journal socialiste *Freie Presse*, de Strasbourg, sous le titre : « Enseignements de la guerre mondiale. » Cet article, dont voici quelques passages traduits, est aussi intéressant par ce qu'il dit que par ce qu'on peut y lire entre les lignes :

Sur toute l'Allemagne règne un anxieux état d'âme. La rue est abandonnée. Les images faineuses et de mauvais goût, mises en vente pour enseigner au peuple le dédain de l'ennemi, ont été supprimées par ordre de la police. On ne croit plus au Français mal chaussé ni à l'Anglais considérant le champ de bataille comme un parc de sport, non plus qu'au Russe se rendant au premier coup de feu. L'Allemagne apprend enfin que ses fils ne vont plus au bal, comme elle se l'imaginait, mais qu'ils sont les acteurs d'une lutte terrible contre un bloc de puissants alliés.

Nos regards en arrière perçoivent une période pendant laquelle nous avons dû faire maintes choses déplorables au peuple ; arrivés au terme de cette époque, nous voulons en parler ouvertement :

Une partie de la nation était certaine d'une victoire facile ; dans certains milieux, cette certitude avait même dégénéré en présomption et en arrogance ; la persuasion de la puissance invincible faisait certifier l'infériorité des armées ennemies.

Si cette manière de voir avait été partagée par les classes dirigeantes de l'empire, elle aurait constitué un danger ; heureusement, ce ne fut pas le cas, et ceux qui ont été grisés par la première ivresse en sont quittes pour tomber dans l'extrême contraire.

Ces jours derniers, des combats contre l'armée russe ont eu lieu sur les rives du lac Wyszit, à Kolo, à 20 kilomètres de la frontière. Cette proximité éveille la possibilité d'une bataille décisive, non plus en Russie ni en Pologne russe, mais à l'angle oriental proche de notre propre pays. L'ennemi cherche donc à transporter son attaque sur notre territoire ; cette offensive prouve qu'il faut apprécier l'adversaire à sa valeur, et c'est pour nous une des plus grandes surprises de cette guerre.

En Allemagne, et particulièrement dans les groupements démocratiques, l'on n'évaluait pas bien haut la puissance militaire de la Russie. Apprenons enfin le contraire et sachons nous convaincre que, de tous les ennemis de l'Allemagne, la Russie est le plus dangereux, non pas seulement au point de vue politique, mais aussi au point de vue militaire.

Depuis 1870, la France aussi s'est puissamment militarisée ; l'Angleterre même songe à le faire en introduisant le service obligatoire. Mais, de tous les élèves du militarisme prussien, le meilleur est certainement le Russe, à tel point que l'on peut se demander ce qu'il adviendra de nous s'il continue dans cette voie.

N'est-ce pas significatif qu'un tel langage puisse être tenu en pays annexé ?

Le "Petit Noël du Soldat"

Mlle Gilberte Contamine, fille du lieutenant-colonel, a justement pensé que nos chers soldats seraient heureux d'avoir leur « Petit Noël ». *Excelsior* s'est fait, il y a une huitaine de jours, l'écho d'une aussi touchante initiative.

Aussitôt les dons ont afflué. Déjà, six cents « Petits Noëls du Soldat », revenant chacun à un 1 fr. 50 environ, se trouvent réunis, 134, rue de Rennes, tout prêts à être expédiés au front.

Heureuse du succès, Mlle Gilberte Contamine nous adresse ses remerciements, ainsi qu'à tous ceux et toutes celles qui ont, si spontanément, envoyé leur souscription :

SERVICE A-6 Paris, le 3 décembre 1914.
Dossier N° 44.

Mon cher *Excelsior*,

Grâce à votre si gracieuse publicité, vous m'avez permis de réunir en moins de huit jours de quoi faire près de six cents « Petits Noëls du Soldat » ; c'est vous dire si le succès a couronné mes espérances. Mais l'appétit vient en mangeant, dit-on, et nos chers défenseurs sont tant sur le front !

Serait-ce trop vous demander que de bien vouloir d'abord remercier tous ceux et toutes celles qui m'ont envoyé leur obole et dire aux autres qu'ils seront les bienvenus jusqu'au 15 courant ?

J'ajouterais que grâce à une généreuse donatrice, Mme Krafft, qui, me dit-elle, dans une douloureuse lettre, vient d'avoir un fils tué sur le front tandis que l'autre se bat dans l'Argonne, je pourrai joindre à chaque « petit Noël » une ampoule d'iode avec pinceau ; c'est l'utile joint à l'agréable.

Un camarade de mon père, le lieutenant Marey, a fourni pour son compte une petite médaille de Saint-Georges qui sera remise dans chaque paquet.

Merci encore, mon cher *Excelsior*, pour nos chers soldats à qui vous m'avez permis de donner un peu de joie en cette fête de Noël, grâce aux cœurs généreux qui ont répondu à l'appel d'une petite Française dont veuillez trouver ici l'expression de la plus profonde gratitude.

GILBERTE CONTAMINE.

134, rue de Rennes.

Nous sommes très heureux d'avoir contribué à la réussite de l'œuvre charmante d'une Française aussi dévouée.

Voici, d'autre part, la lettre que nous adresse le colonel commandant la 139^e brigade d'infanterie :

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien vous occuper de réunir des paquets individuels de Noël, qui seront remis exclusivement aux hommes des tranchées dans la nuit du 24 décembre.

Les troupes de ma brigade sont formées des 226^e, 260^e régiments d'infanterie, des 42^e et 44^e bataillons de chas-

seurs à pied, et leurs effectifs sont presque exclusivement composés de Parisiens.

Le contenu idéal serait :

Une demi-livre de chocolat.
Quelques gâteaux ou bonbons.
Un paquet de tabac.
Un carnet de papier à cigarettes.
Un morceau de saucisson ou autre comestible.

Le tout mis dans une paire de chaussettes de laine. Ce serait un peu de luxe donné à nos hommes pour la nuit du Réveillon, qui leur rappellerait la vie de famille dont ils sont si privés.

Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous adresser ces paquets individuels qui apporteront à nos vaillants défenseurs la joie et un peu de bien-être.

Les Russes poursuivent l'investissement de Cracovie

KIEFF, 4 décembre (Dépêche Havas). — La forteresse de Kieff est bondée de prisonniers allemands et autrichiens.

Dans la seule journée d'hier, on en a amené 10.000.

Les Russes achèvent l'investissement de Cracovie, qui n'empêchera nullement, pas plus que la contre-offensive allemande d'ailleurs brisée en Pologne russe, la marche vers la Silésie.

La Russie peut opposer deux corps d'armée à chacun de ceux que l'Allemagne jette en Pologne et dispose de troupes suffisantes pour poursuivre les opérations contre Cracovie ainsi que la manœuvre dirigée par le sud contre la Silésie. Les deux armées ayant ce double objectif ont maintenant leurs flancs liés.

Le gouvernement russe vient encore d'appeler 1.200.000 hommes sous les drapeaux.

La ligne d'investissement autour de Cracovie se resserre chaque jour. L'armée du San s'avance directement vers l'ouest sur la ligne Tarnow-Cracovie après s'être battue victorieusement, sans répit, depuis quarante-cinq jours, et malgré une résistance désespérée des Autrichiens sur la Raba et la Schreniava.

L'ennemi a dû alors se réfugier derrière les forts situés dans l'angle formé par ces deux rivières et qui couvrent la ville de Cracovie.

Les Russes, à Wielitchka sont à 5 kilomètres des défenses extérieures de la ville.

Grâce à leur nombre énorme, il sera facile aux Russes de cerner Cracovie. Plus le nombre d'Autrichiens enfermés et immobilisés dans la forteresse sera grand, plus facile sera l'envahissement de la Silésie. Mais pour réduire les sept forts principaux de Cracovie, il faut une artillerie exceptionnellement lourde, qui demandera du temps à être installée.

Un communiqué russe

PÉTROGRAD, 4 décembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la rive gauche de la Vistule, des combats acharnés ont eu lieu le 3 décembre sur le front Glovno-Lowitch, ainsi que sur les voies à l'ouest vers Lodz et Pétrkof. Sur les autres fronts, il n'y a pas eu de modifications essentielles.

Au Caucase, il n'y a eu, dans la journée du 3 décembre, aucun engagement important.

Le moral des troupes russes

LONDRES, 5 décembre (Dépêche Havas). — Le moral des troupes russes est de beaucoup supérieur à celui des Allemands. Un corps d'armée russe aurait couvert 56 milles en deux jours. Il est donc allé à la rencontre de l'ennemi avec beaucoup plus d'ardeur que les Allemands, dont les attaques ont été repoussées.

L'Allemagne manque d'officiers

GENÈVE, 5 décembre (De notre correspondant particulier). — Une ex-Genevoise qui a perdu sa qualité en épousant un Bavaïse actuellement mobilisé, vient de recevoir des nouvelles de son mari, officier de génie, qui avait été grièvement blessé d'un éclat d'obus dans le ventre.

Il n'est pas encore guéri, écrit-il, néanmoins il doit repartir pour le front, car l'Allemagne manque d'officiers, et il souligne : « Je dois bien répondre à l'appel de mon pays. »

On n'est pas moins enthousiaste !

La flotte anglaise s'accroît

LONDRES, 5 décembre (Dépêche Havas). — La feuille du mois de décembre de la marine anglaise, publiée hier soir, donne des détails intéressants au sujet de l'accroissement continu des forces navales anglaises pendant la guerre.

Selon la nouvelle liste, les navires suivants ont été ajoutés :

Le cuirassé Canada ;
Deux croiseurs légers, le Cambrian et le Wallaroo ;
Les navires Impérieuse, Botha et Tippersry.
Les torpilleurs Antelope, Virage et Whiting.

Les leçons du Livre Jaune

Le gouvernement français a été heureusement inspiré en mettant le Livre Jaune à la portée du grand public. Cet émouvant recueil de documents diplomatiques est en vente au prix de cinquante centimes ; tout Français doit le lire, en conseiller la lecture et en assurer la diffusion la plus large. Le Livre Jaune multiplie les preuves du complot germanique contre la civilisation ; il démontre à toute évidence que l'Allemagne a voulu, prémédité, préparer l'abominable guerre, en s'efforçant de rejeter la responsabilité du conflit sur les nations de la Triple Entente.

Les avertissements

Dans les sept chapitres et six annexes qui le composent, les pièces relatives aux négociations qui ont précédé les déclarations de guerre de l'Allemagne à la Russie (1^{er} août) et à la France (3 août) sont, comme nous l'avons dit, classées par ordre chronologique ; la première est datée du 17 mars 1913. Durant les quinze mois antérieurs à la conflagration européenne, les « avertissements » ne nous ont pas manqué ; notre éminent ambassadeur à Berlin, M. Jules Cambon, note avec une lumineuse précision les symptômes du péril grandissant, l'agitation chauvine en Allemagne, les retraites militaires et les discours patriotiques, l'exaltation des souvenirs de 1813 et de 1814, les campagnes haineuses des journaux pan-germanistes, les progrès rapides du parti belliqueux à la cour impériale.

Nos hommes d'Etat connaissaient l'imminence du danger ; quand M. Louis Barthou, président du Conseil, engagea la bataille au Parlement pour obtenir le vote de la loi de trois ans, son éloquence persuasive s'aviva de la conviction profonde qu'il plaçait pour le salut du pays. Je me souviens que, la veille du jour où devait se terminer la discussion, un peu las de l'effort accompli, légèrement aigri par la violence des attaques dont il avait été l'objet, incertain du résultat, il me dit : « Qu'ils prennent nos portefeuilles, mais qu'ils sauvent la France ! »

L'Allemagne avait si habilement dupé l'univers, qu'on se refusait à suspecter ses intentions pacifiques. Pourtant, le 15 mars 1913, M. de Faramond, notre attaché naval à Berlin, écrivait au ministre de la Marine : « Ce serait folie de croire que les socialistes allemands lèveront la croix en l'air, le jour où la France et l'Allemagne en viendront aux mains. » D'après une note du 30 juillet 1913 à M. Stéphen Pichon, ministre des Affaires étrangères, « les forces de paix en Allemagne étaient inorganiques, sans chefs populaires, passives et sans défense contre la contagion d'une poussée belliqueuse ». Ceux de nos politiciens, très rares il est vrai, qui gardent encore l'illusion des « deux Allemagnes », verront dans ce curieux document que le parti de la guerre avait conquis la presque totalité de la nation germanique depuis le hobereau jusqu'à l'universitaire « apologiste de la deutsche Kultur ». Le 22 novembre de la même année, M. Jules Cambon écrivait : « L'empereur a cessé d'être partisan de la paix ; pour lui emprunter une locution qu'il aime à employer, nous devons tenir notre poudre sèche. » Il fallait à l'Allemagne une occasion propice pour déchaîner la tempête ; elle la trouva, le 28 juin 1914, dans l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche et de sa femme à Sarajevo.

Le complot germanique

Le plan de la Wilhelmstrasse était simple : amener le gouvernement de Vienne à exercer des représailles contre la Serbie supposée complice de l'attentat, obliger la Russie à intervenir et à prendre des mesures qui lui donneraient figure de provocatrice, exercer une pression sur la France, la compromettre au regard de son alliée ou la jeter dans le conflit, intriguer à Londres pour assurer la neutralité anglaise, rester prudemment dans la coulisse, persuader à l'Italie et aux Etats neutres que l'Allemagne marche à contre-cour vers le dénouement fatal, telle est la comédie criminelle que la diplomatie germanique joua du 29 juin au 23 juillet. Le 24, Belgrade recevait la note autrichienne, insolent ultimatum qui semblait avoir été rédigé dans les officines de Berlin.

La duplicité allemande se donna libre carrière les 24 et 25 juillet ; M. de Jagow jura son « vieux bon Dieu » qu'il avait ignoré la démarche de la Ballplatz ; M. de Schen prodigua ses sourires et sa caudèle auprès de M. Bienvenu-Martin, ministre intérimaire des Affaires étrangères ; malgré les instances des représentants de la Triple Entente, l'Allemagne refusa, sans toutefois donner à son refus une forme précise, d'intervenir auprès du gouvernement de Vienne pour l'amener à accepter les contre-propositions serbes. Il y eut dans ces vingt-quatre heures une prodigieuse activité diplomatique dont le Livre Jaune nous fournit l'éloquent témoignage.

Chef-d'œuvre de fourberie

D'heure en heure, le conflit s'aggrave ; le 26, alors que les conversations continuent dans les chancelleries, la flotte allemande de Norvège reçoit l'ordre de rentrer ; M. d'Annville, notre chargé d'affaires à Luxembourg, signale des préparatifs de mobilisation à Thionville. Le 27, M. de Jagow donne de vagues assurances pacifiques, mais repousse l'idée d'une con-

férence ; visites et memorandum se succèdent sans amener un résultat satisfaisant. Le jeu de l'Allemagne continue. Le 28, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. Le 29, Bruxelles s'inquiète de l'attitude germanique ; d'importants mouvements de troupes s'opèrent autour de Francfort. L'horizon devient de plus en plus sombre.

Il s'agit, pour l'Allemagne, en cet instant critique, de dégager à tout prix sa responsabilité. Elle s'efforce de prêter à la Russie un rôle suspect ; elle feint de croire que les démarches conciliantes de M. Sazonoff ont pour objet de masquer des intentions belliqueuses. Les télégrammes de Guillaume II à son « cousin et ami » le tsar Nicolas sont un chef-d'œuvre de fourberie. Les documents du Livre Jaune prouvent, à toute évidence, que les puissances de la Triple Entente sont allées jusqu'aux dernières limites de la conciliation pour sauvegarder la paix européenne. Le 31 juillet, Vienne décrète la mobilisation générale, Berlin décrète « l'état de danger de guerre » et somme la Russie de démobiliser. En même temps, M. de Schœn donne quinze heures au gouvernement français pour préciser son attitude en cas de conflit russo-allemand.

Journées tragiques

Puis ce sont les trois journées tragiques où un frisson parcourt l'Europe dans l'attente d'un bouleversement sans exemple. Le 1^{er} août, à 7 h. 10 du soir, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie ; la France ordonne la mobilisation générale en réponse aux armements allemands ; à l'heure même où Berlin affichait un décret analogue, les troupes allemandes envahissaient le Luxembourg. Le 2, l'Angleterre assurait que la flotte britannique défendrait les côtes françaises contre toute attaque allemande par mer. Le 3, sir Edward Grey lisait aux Communes une lettre du roi Albert demandant l'appui des forces anglaises. Le même jour, à 6 h. 45 du soir, l'ineffable M. de Schœn remettait à M. Viviani, président du Conseil, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France et demandait ses passeports.

Le dernier chapitre du Livre Jaune est bref : il contient la déclaration signée le 4 septembre au Foreign Office, à Londres, par M. Paul Cambon, le comte Benckendorff et sir Edward Grey au nom de la nouvelle Triple Alliance : « Les gouvernements britannique, français et russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. Les trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés. » C'est, en pleine conflagration, l'échec de la diplomatie allemande qui s'était vainement ingéniée à diviser les champions du droit et de l'humanité.

Le Livre Jaune est une admirable page d'histoire, d'une irréfutable sincérité ; il ne souligne d'aucun commentaire la série des documents officiels, accablants pour la politique allemande. En le présentant comme un livre populaire, le gouvernement français a fait une bonne œuvre, une œuvre patriotique.

Le projet de violer la neutralité belge était conçu de longue date

SAINT-DIÉ, 5 décembre (Dépêche de l'Information). — Au cours d'un récent engagement, nos soldats ont trouvé dans une tranchée allemande abandonnée un numéro de la Deutsche Krieger Zeitung. C'est le journal officiel de l'Union militaire allemande, édition pour les armées en campagne ; ce journal est édité à Berlin.

Dans l'exemplaire trouvé par nos soldats (n° 6 du 2 septembre), on relève un article du général de brigade von Spohn, qui fait ressortir d'une manière particulière que l'état-major allemand avait depuis longtemps résolu de violer la neutralité de la Belgique.

En voici le passage essentiel :

« Le plan d'invasion en France était de longue date solidement établi. Il devait se poursuivre avec succès dans le Nord, à travers la Belgique, en évitant la forte ligne de forts d'arrêt, dont l'ennemi avait protégé ses frontières du côté de l'Allemagne et qu'il eût été difficile d'enfoncer. »

« Le plan a réussi dans toute son étendue, comme nous le montre la position des différentes armées. »

Les ministres rentrent à Paris

BORDEAUX, 5 décembre. — Le retour des ministres à Paris commence à s'effectuer.

M. Briand est parti ce matin ; MM. Ribot, Malvy, Augagneur partent demain ; MM. Thomson, Sembat, Guesde, lundi soir.

Néanmoins, les ministres présents à Bordeaux tiendront un dernier Conseil ici mardi.

BORDEAUX, 5 décembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, de 9 h. 1/2 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé et Millerand ont rendu compte de la situation diplomatique et militaire. Le prochain Conseil aura lieu mardi.

L'Académie des Beaux-Arts exclut ses correspondants allemands et austro-hongrois

Hier, les membres de l'Académie des Beaux-Arts — après avoir écouté la lecture de la lettre par laquelle M. Dagnan-Bouveret donnait sa démission des sociétés artistiques allemandes et austro-hongroises — adressèrent des félicitations à leur président et votèrent à mains levées la motion suivante :

« L'Académie des Beaux-Arts, renouvelant sa protestation contre les destructions systématiques, par les armées allemandes, des monuments et œuvres d'art de France et de Belgique, décide à l'unanimité la radiation de ses correspondants allemands et austro-hongrois. »

Félicitons-nous, nous a déclaré un des membres de l'Académie des Beaux-Arts, de ne plus avoir de relations avec M. Zumbusch (sculpteur à Vienne), et les Berlinoises Liebermann, Ihne, Jacoby, Köpping, Bruch, Humperdinck. Nous autres artistes devons, non seulement exclure de notre sein les signataires du cynique manifeste allemand, mais encore ceux de nos correspondants qui appartiennent à la race des destructeurs d'œuvres d'art.

Avant de procéder à l'expulsion de ses membres teutons, l'Académie avait prorogé sine die tous ses concours : prix de Rome, prix Achille Leclère, Roux, etc., etc., sauf les prix de bienfaisance. Puis elle déclina le Prix Benti (2.000 fr.) à M. Mazellier, pensionnaire musicien de la Villa Médicis. Et elle décida d'accorder une rente mensuelle de 100 francs au Bulletin de l'Alliance française, qui a été fondé afin de répondre à l'éhontée propagande allemande dans les pays neutres.

Dans l'armée

L'admission des officiers de réserve dans l'armée active.

BORDEAUX, 5 décembre. — Par décret, l'admission des officiers de réserve dans l'armée active pourra être prononcée, sans condition de minimum de service effectif aux armées, à la suite d'une action d'éclat, d'une blessure grave ou d'une citation à l'ordre du jour de l'armée.

La nomination des interprètes stagiaires

BORDEAUX, 5 décembre. — Pendant la durée de la guerre pourront être nommés par le ministre de la Guerre, sans concours, au grade d'interprète stagiaire de complément à titre temporaire les hommes de troupe et employés militaires de tous grades de la réserve et de l'armée territoriale et les hommes dégagés de toute obligation militaire, qui rempliront les conditions fixées par les instructions ministérielles.

Les nominations envisagées ci-dessus seront faites dans les limites numériques correspondant aux besoins constatés par le ministre de la Guerre.

Les dispositions qui précèdent porteront effet à dater du 2 août 1914.

En conséquence, sont confirmées les nominations à titre temporaire faites depuis cette époque jusqu'à ce jour.

Les hommes de la classe 1887 restent mobilisables.

BORDEAUX, 5 décembre. — Par décret, demeureront à la disposition du ministre de la Guerre, en vue d'un appel éventuel et jusqu'à la cessation des hostilités, les hommes appartenant à la classe 1887 qui n'ont pas encore été effectivement incorporés.

Sont maintenus jusqu'à la fin de la guerre dans les corps mobilisés dont ils font partie, les hommes de cette même classe qui ont été précédemment appelés.

L'anniversaire de Champigny

Voici quelques détails sur la célébration de l'anniversaire de Champigny, dont Alceste parle dans son « Bulletin du Jour » :

Le départ de Paris aura lieu à la gare de la Bastille à 8 h. 38, 9 h. 10 et 12 h. 58.

Le cortège partira de la place du Marché, à Champigny, à 2 heures précises.

Le matin, un service commémoratif sera célébré à 10 heures et demie, dans l'église de Champigny. La cérémonie sera présidée par M. l'archidiacre Lefebvre.

M. l'abbé Auriault, professeur à l'institut catholique de Paris, prononcera une allocution.

Le programme musical suivant sera exécuté au cours du service religieux :

Année de la cérémonie : Tambours et Trompettes de la Fédération Nationale des Patronages (directeur général : M. le Dr Michaud); Entrée des Grandes Orgues (M. Prlad, maître de chapelle de Saint-Maur); Requiem, Dies irae liturgiques (M. Valermont, de l'Opéra).

Après l'allocution : Tambours et Trompettes; Offertoire: Miserere, de Rabot (M. Franz, de l'Opéra); Élévation: Tambours et Trompettes; Pie Jesu, de (M. L. de l'Opéra); Pater, solo (M. Lassalle, de l'Opéra); Communion: Aria, de Bach (M. Pierre Leiris, violon solo des Concerts Montaux).

Le départ de Champigny aura lieu le soir, à 17 h. 06.

La reprise des affaires

Les commerçants du neuvième arrondissement tiendront une réunion demain lundi 7 décembre, à 3 heures après-midi, à la Taverne Parisienne, 41, rue du Faubourg-Montmartre. Ordre du jour : Suppression de la licence; réouverture des établissements.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Czegledy (Joseph), cuirs et crêpins, 26, rue Lécuse et 14, rue Truffaut (M. Lesage); Claes et Fleutze, machines à tricoter et à coudre, 20, rue du Pont-Neuf, et 112, Grande Rue, à Villemontble (M. Morin); Doll (Charles), bijoutier, 54, rue de La Chapelle (M. Roumihac); Société Nationale d'Incandescence par le gaz (Bastian-Ewald et Théodore), 37, 39, 52, avenue de la République (M. Navarre); Société anonyme de l'Omniium mécanique, représentant des marques de fabriques allemandes (M. Leveux); Etablissements « Phénix », matériel d'imprimerie, 132-134, avenue Jean-Jaurès (M. Navarre); Pollack (Ignaz), antiquaire, 57, rue Pigalle (M. Manger); Raale, Karcher et Cie, charbonnages, 3, rue Rossini (M. Loraïn, inspecteur des Domaines); Schmulback (Joseph), 14, rue Charles-Nodier (M. Davismes, huissier); Société anonyme de l'Industrie Electrique, directeur Spiller, 10, rue Perrée, et 1, rue Eugène-Spiller (M. Gatte).

D'autre part, M. Boyen, expert, a été nommé séquestre des intérêts allemands dans la Société centrale pour l'Industrie électrique, 3, rue Moncey; M. Faucon, séquestre des intérêts allemands et autrichiens dans la Compagnie française pour la location du matériel de transports, 2, square de l'Opéra; M. Dureux, inspecteur de l'enregistrement, séquestre des intérêts allemands dans les sociétés réunies des Phosphates Thomas, 5, rue Vivienne; M. Raynaud, séquestre des intérêts allemands et austro-hongrois du groupe Thyssen dans les Sociétés des Hauts-Fourneaux de Caen, 37, rue des Mathurins; des Mines de Jouaville, 26, rue Laffitte; des Usines et Carrières de Flaucouville, 6, rue Blanche; des Sociétés minières et métallurgiques du Calvados, 6, rue Blanche; des Mines de Soumont, 37, rue des Mathurins. Enfin, par ordonnance en date d'hier, le président Monier a rapporté les mises sous séquestre des maisons Joseph Wichner, bijoutier, 91, rue de Belleville (Polonais), et Goldschneider, fourreur, 19, rue Vignon.

La prochaine édition de l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin paraîtra en mars 1915. Prière d'adresser d'urgence à la Direction de l'Annuaire, rue de l'Université, 19, Paris, en vue d'assurer l'application du décret du 27 septembre 1914, toutes communications concernant la radiation des maisons ou sociétés allemandes ou austro-hongroises et des personnes interposées.

George V décore le général Foch

Lors de son passage à Saint-Omer, mercredi dernier, le roi George V a conféré au général Foch l'ordre du Bain de 1^{re} classe.

On sait que le général Foch, qui au début de la



LE GÉNÉRAL FOCH (dans l'ovale, l'ordre du Bain).

(Phot. Pierre Petit.)

campagne commandait le 20^e corps, est devenu le collaborateur le plus intime du généralissime, dont il est actuellement l'adjoint.

Les Allemands se préparent à résister à une invasion de Lorraine

LONDRES, 5 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Times dans l'est de la France dit avoir recueilli des indices permettant de croire que les Allemands se retireraient des localités qu'ils occupent en Lorraine.

« Les Allemands, ajoute-t-il, construisent un immense camp retranché entre Blamont et Saarburg, ce qui montre qu'ils envisagent la possibilité d'une invasion, à laquelle ils se préparent à résister. »

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel Louis Petitjean de Marçilly, commandant le 69^e d'infanterie, de Nancy, tué à la tête de son régiment, à l'assaut de Monchy-aux-Bois, près d'Arras. Né à Dijon le 13 juillet, il avait été nommé lieutenant-colonel au corps le 10 octobre dernier. Il laisse quatre jeunes fils.

Mme Marie-Suzanne Gilles, infirmière de l'Union des Femmes de France, frappée mortellement d'un éclat d'obus, à l'hôpital auxiliaire n° 102, le 28 août, à l'âge de dix-huit ans.

Les commandants : Maurice Vautain, tué le 14 septembre, à Bétheny, chevalier de la Légion d'honneur; J. Dimou-Dime, du 7^e chasseurs à cheval, détaché à l'état-major de la 1^{re} division de cavalerie, tué le 14 septembre, près de Chaulnes (Somme); Jourdiat, du 139^e d'infanterie, blessé le 3 novembre, près d'Ypres, mort à l'ambulance de Vlamerhinghe, le 16 novembre; Paul Marchal, du 22^e d'infanterie coloniale, tué le 14 septembre dans l'Argonne; Fernand Péricaud, du 143^e d'infanterie, tué au combat de Sciecheprey le 26 septembre.

Le comte Olivier de Gombert, chef d'escadron au 3^e chasseurs d'Afrique, mort le 31 octobre, à l'ambulance de Rosendaël, des suites de ses blessures.

Le chef de bataillon Pecon de Laforest, de l'infanterie coloniale, tombé glorieusement le 26 septembre.

Les capitaines : Amédée Gagneur, du 2^e zouaves, tué à la bataille de la Marne le 13 septembre; Mulatier, du 43^e d'infanterie, tué le 12 novembre au combat de Chavonne; Henri de Fondclair, du 137^e d'infanterie, qui a succombé à ses blessures à Amiens; Marcel Sido, de l'infanterie coloniale, tué le 13 novembre au combat de Kénifra (Maroc); Pierre Nicolas, du 171^e d'infanterie, tué à Marbotte (Meuse); Henri Blandin, du 140^e d'infanterie, blessé à Moyen-Moutier (Vosges), le 7 août, mort des suites de ses blessures au lazaret d'Inglstadt (Bavière), le 16 novembre; François Arthaud, du 120^e d'infanterie, tué le 25 novembre, à l'âge de vingt-huit ans, frère du lieutenant Paul Arthaud, du 60^e d'artillerie, tué à l'ennemi en septembre, à vingt-six ans.

Les lieutenants : Maurice Lecasme, du 2^e zouaves de marche, docteur en droit, blessé au combat de Thélys le 5 octobre, décédé le 26 à l'hôpital auxiliaire de Cambrai; Eugène Vial, du 38^e d'artillerie, ingénieur, tué à Arras le 21 octobre; Armand Fine, du 1^{er} zouaves, tué le 11 novembre à Rennighe (Belgique); Léon Cordonnier, du 1^{er} tirailleurs algériens, tué à l'ennemi, près d'Arras, fils aîné du lieutenant-colonel actuellement au feu; Robert Girault, porte-drapeau du 131^e d'infanterie, décédé le 2 septembre des suites de ses blessures, à l'hôpital de Clamecy; Louis Sender, du 132^e, tué dans la Meuse, à la tête de sa compagnie; Sablayrolles, du 3^e tirailleurs indigènes, tué à Bovette, près de Soupir (Aisne).

Le docteur Louis Colonna, médecin chef d'ambulance alpine, tué près de Saint-Dié, le 16 octobre.

Les sous-lieutenants : Edmond Dessirier, le plus jeune fils de l'ancien gouverneur militaire de Paris, tombé près de Tracy-le-Mont, beau-frère du lieutenant breveté Gérard de Pourville, tombé à Tracy-le-Mont; Régis Lauras, ingénieur à la Société de Huta-Bankowa, du 37^e d'infanterie, tombé à l'ennemi; Maurice Tacquet, du 27^e d'artillerie, ancien élève de l'École des mines de Paris, tué à Pontonvert le 27 septembre; René Rousselot, du 92^e d'infanterie, blessé en Belgique, décédé à l'âge de vingt-deux ans; Paul Bossut, du 30^e d'infanterie, tué le 24 septembre, à Framerville (Somme); Adrien Gandon, du 49^e d'infanterie, tué à Lenharrée (Marne) le 10 septembre; Michonneau, du 131^e d'infanterie, mort des suites de ses blessures le 18 novembre, à Dunkerque; Roger Pecoua, du 23^e, mortellement atteint près de Saint-Léonard (Vosges), le 1^{er} septembre; Paul Brosseau, instituteur à Paris, sous-lieutenant au 153^e, tué le 7 novembre, à Kemmel (Belgique); Raymond Grison, du 119^e, élève de première année à l'École de Saint-Cyr, tué le 29 août, près Charleroi.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mme Stancioff, femme de S. Exc. le ministre de Bulgarie en France, a quitté Paris, se rendant à Bordeaux.

— S. Exc. le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie en Angleterre, qui se trouve en ce moment à Naples, retournera la semaine prochaine à Londres.

INFORMATIONS

— Une vente au profit des blessés, organisée par les trois Sociétés d'assistance qui composent la Croix-Rouge Française, aura lieu aujourd'hui dimanche dans toute la ville de Versailles.

Les quêteuses présenteront au public une carte du théâtre de la guerre. Cette carte n'aura point de prix fixé afin de laisser toute latitude à la libéralité des acheteurs.

Le sifflet des blessés sera également vendu au prix de cinquante centimes.

— Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons le nom de Mlle Raoul, infirmière-major de l'Union des Femmes de France à Verdun.

— Mme la générale Delaissey vient de mettre à la disposition de l'Union des Femmes de France une somme de 10.000 francs destinée à aménager pour l'hiver les voitures-ambulances automobiles qui assurent le transport des blessés dans les hôpitaux du gouvernement militaire de Paris.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui dimanche 6 décembre, mardi 8 et mercredi 9, aura lieu, au Bazar de la Charité, 25, rue Pierre-Charron, la grande exposition-vente franco-belge, organisée et présidée par le comte Brunel.

Elle réunira la plupart des œuvres de l'assistance par le travail, et on y verra surtout des articles répondant aux besoins des temps : linge pour soldats, articles pour blessés, tricots et lainages, des vêtements de bienfaisance et de la lingerie simple.

Au stand des jouets, on trouvera de nombreuses occasions d'éternelles.

NAISSANCES

— Mme Pierre Corrad a donné le jour à une fille qui a reçu les prénoms de Lorraine-Françoise.

— Mme Louis Sabel a mis au monde un fils nommé Raymond. Le lieutenant Louis Sabel, du 21^e dragons, est sur le front.

NECROLOGIE

— Un service sera célébré, mardi prochain 8 décembre, à 11 h. 30, à Saint-Philippe-du-Roule, pour le repos de l'âme du capitaine Lejeune, du 5^e cuirassiers, détaché, comme officier de liaison, à la 1^{re} division de cavalerie anglaise, tué à l'ennemi le 23 novembre.

Ce jeune et brillant officier, frappé mortellement par un éclat d'obus à son poste de combat, dans l'état-major auquel il était attaché, au carrefour de la Clytte, entre Ypres et Bailleul, est mort le soir, à l'hôpital de cette ville en chrétien et en soldat.

Il était le fils aîné du baron Lejeune et l'arrière-petit-fils du général baron Lejeune, et avait épousé, il y a deux ans, la princesse Marguerite Murat, fille de LL. AA. le prince et la princesse Murat.

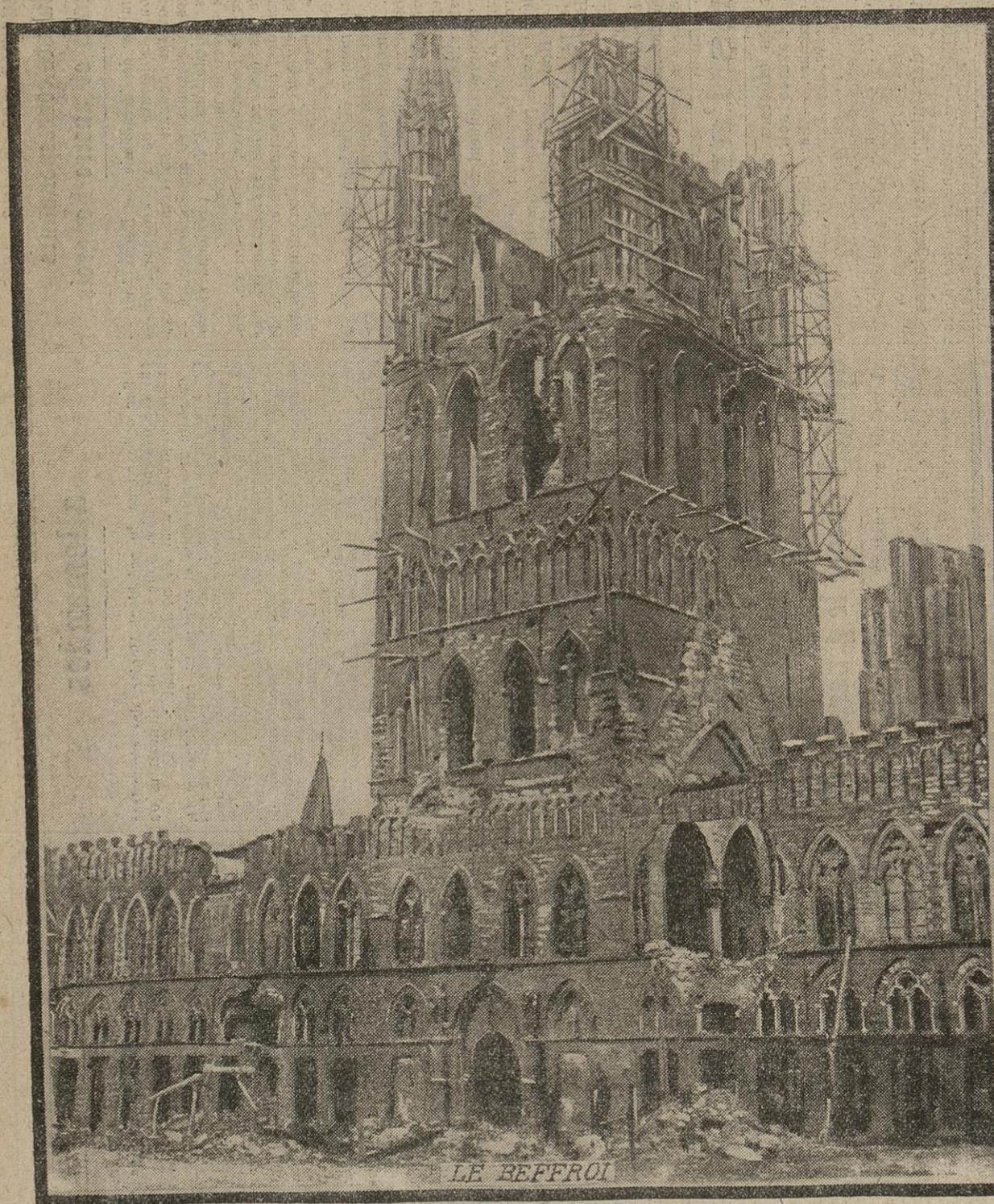
— Sur l'initiative de la Ligue Patriotique des Françaises, dont la déléguée à Madrid est Mme Beau-Renault, un service funèbre a été célébré, vendredi, à l'église Saint-Louis-des-Français, à la mémoire des alliés victimes de la guerre.

La destruction d'Ypres par les Allemands

Dimanche 6 décembre 1914

EXCELSIOR

6



LE BEFFROI



UN QUARTIER ÉPROUVÉ (AU FOND, ON APERÇOIT LE BEFFROI)



LES HALLES VUE INTERIEURE

Les Allemands savent détruire... Après Malines, Louvain, Reims et Arras, Ypres, elle aussi, vient d'être la proie des obus des barbares. Suivant leur habitude, ceux-ci, lors du bombardement, visèrent plus particulièrement les monuments de la ville : la cathédrale, les halles et l'hôtel de ville. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui ces édifices célèbres sont en partie anéantis.

Les Ephémérides de la guerre

DU 28 NOVEMBRE AU 4 DECEMBRE

SAMEDI 28 NOVEMBRE

En Belgique, l'artillerie lourde allemande parle moins haut

EN BELGIQUE, les combats d'artillerie se sont poursuivis sans incidents particuliers. L'artillerie lourde allemande montre moins d'activité. Une seule attaque d'infanterie au sud d'Ypres, que nos troupes ont repoussée.

NOTRE ARTILLERIE a abattu un biplan allemand monté par trois aviateurs. L'un a été tué, les deux autres faits prisonniers.

EN CHAMPAGNE, notre artillerie lourde a infligé à l'artillerie ennemie des pertes assez sérieuses.

M. HERRICK, ancien ambassadeur des Etats-Unis, a quitté Paris, se rendant en Amérique.

M. VISCONTI-VENOSTA, ancien ministre des Affaires étrangères d'Italie, est mort à Rome.

LES ARMÉES RUSSES, sur le front Proschowitz, Brzesko-Stare, Bochnia et Wisniez, ont remporté un succès décisif. Elles ont culbuté l'armée autrichienne, fait plus de 7.000 prisonniers et pris 30 canons et plus de 20 mitrailleuses.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE

La lutte d'artillerie a continué, mais l'avantage est resté à nos batteries.

LA CANNONADE DE L'ENNEMI a été plus active, mais exécutée surtout à l'ec les pièces de 77 millimètres. Son artillerie lourde a très peu fait sentir son action. Dans ces conditions, la lutte d'artillerie a tourné partout à notre avantage.

EN BELGIQUE, notre infanterie a enlevé divers points d'appui au nord et au sud d'Ypres.

DANS LA RÉGION AU NORD D'ARRAS, une attaque ennemie, menée par trois régiments, a définitivement échoué après plusieurs contre-attaques exécutées de part et d'autre.

ENTRE LA SOMME ET CHAULNES, nous avons marqué de sensibles progrès dans le voisinage du village de Fay; nos troupes y sont parvenues au contact immédiat des réseaux de fils de fer de la défense.

DANS LA RÉGION DE L'AISNE, entre Vailly et Berry-au-Bac, un groupe de mitrailleuses et une coupole pour pièces de 30 centimètres ont été détruites par nos obus, dont l'un a déterminé une explosion dans une batterie ennemie.

DANS LES VOSGES, trois contre-attaques allemandes, en vue de reprendre le terrain conquis par nous précédemment dans le Ban-de-Sapt, ont été successivement repoussées.

UN SOUS-MARIN ALLEMAND a coulé, dans la Manche, deux vapeurs anglais: le *Malachite* et le *Primo*.

LES EFFORTS DES TURCS pour soulever l'Égypte ont échoué.

L'ALLEMAGNE a payé au Luxembourg une indemnité de un million et demi de mark.

LUNDI 30 NOVEMBRE

En Pologne, la bataille continue dans des conditions favorables pour les Russes.

EN BELGIQUE, l'ennemi est resté sur la défensive; la cannonade a été faible, et nous avons progressé sur quelques points.

AUTOUR DE FAY, nous tenons solidement les points que nous avons occupé le 28.

DANS LA RÉGION DE SOISSONS, cannonade intermittente contre la ville.

EN ARGONNE, plusieurs attaques sur Bagatelle ont été repoussées par nos troupes. Brouillard épais sur les Hauts de Meuse.

EN WOËVRE, l'ennemi a bombardé le bois d'Apremont, mais sans aucun résultat.

AU NORD D'ARRAS, quelques attaques de l'ennemi sans résultat.

LE LIVRE JAUNE FRANÇAIS a paru.

MARDI 1^{er} DECEMBRE

Canonnade assez vive, en Belgique, et vaines attaques de l'infanterie allemande.

EN BELGIQUE, l'infanterie allemande a essayé, sans succès, de sortir de ses tranchées au sud de Bixschoote.

ENTRE BÉTHUNE ET LENS, à la suite d'une affaire assez chaude, nous avons enlevé le château et le parc de Vermelles.

EN ARGONNE, nous avons avancé sensiblement dans le bois de la Grurie.

LES SERBES ont repoussé les Autrichiens et réussi diverses contre-attaques, chassant l'ennemi au delà de la Ljig.

UN CORPS DE 10.000 AUTRICHIENS a été repoussé à Visegrad par les Monténégrins.

LE ROI GEORGE V a quitté Londres, se rendant au quartier général anglais en France.

MERCREDI 2 DECEMBRE

Nous progressons en Argonne

DANS LA RÉGION AU SUD D'YPRES (Saint-Eloi), une attaque ennemie, dirigée contre une tranchée

conquise par nos troupes dans la journée, a été repoussée. Notre artillerie a endommagé un groupe de trois batteries de gros calibre. Violent bombardement de Lampernisse, à l'ouest de Dixmude.

A VERMELLES, le château et son parc, deux maisons du village et des tranchées ont été brillamment enlevés par nous.

Canonnade assez vive aux abords de Fay (sud-ouest de Péronne).

DANS LA RÉGION VENDRESSE-CRAONNE, bombardement violent auquel notre artillerie a riposté avec succès en détruisant une batterie.

EN ARGONNE, une attaque allemande dirigée contre Fontaine-Madame a été refoulée et nous avons réalisé quelques progrès (enlèvement d'une tranchée dans le bois de Courtes-Chaussées et d'un petit ouvrage à Saint-Hubert). L'ennemi a fait sauter à la mine le saillant nord-ouest du bois de la Grurie: dans l'ensemble, nous affirmons et développons nos progrès sur cette partie du front.

EN ALSACE, nos troupes ont enlevé Aspach-le-Haut et Aspach-le-Bas, au sud-est de Thann.

LE ROI GEORGE V ET M. POINCARÉ se sont rencontrés au grand quartier général de l'armée anglaise.

LE TSAR A QUITTÉ PÉTROGRAD, se rendant sur le front. De même, le kaiser s'est transporté sur le théâtre oriental de la guerre.

DES RENFORTS ALLEMANDS sont dirigés vers la Pologne au secours de l'armée du général von Hindenburg.

JEUDI 3 DECEMBRE

Nous faisons de nouveaux progrès en Argonne, dans les Vosges et en Alsace.

EN BELGIQUE, canonnade assez vive contre Nieupoort et au sud d'Ypres. L'inondation s'étend au sud de Dixmude.

DE LA LYS A LA SOMME, violent bombardement d'Aix-Neulette, à l'ouest de Lens.

DANS L'ARGONNE, plusieurs attaques de l'ennemi ont été repoussées et nous avons légèrement progressé.

EN WOËVRE, l'artillerie allemande a montré une certaine activité, mais avec des résultats insignifiants.

sur LA RIVE DROITE DE LA MOSELLE, nous avons occupé Lesménil et le signal de Xou.

DANS LES VOSGES, nos troupes ont enlevé la Tête-de-Faux (au sud du village du Bouhomme) qui domine la crête frontière et servait d'observatoire aux Allemands.

EN ALSACE, la station de Burnhaupt a été occupée et nous nous installons sur la ligne Aspach-pont d'Aspach-Burnhaupt.

M. POINCARÉ, accompagné de MM. Viviani et Dubost, est rentré à Bordeaux après sa visite aux armées.

AU REICHSTAG, M. de Bethmann-Hollweg a prononcé un discours dans lequel il tente de dégager la responsabilité de l'Allemagne dans la guerre.

A LA CHAMBRE ITALIENNE, M. Salandra a fait des déclarations en faveur de la neutralité.

LES AUTRICHIENS occuperaient Belgrade.

VENDREDI 4 DECEMBRE

Vains efforts, en Belgique, de l'infanterie allemande.

EN BELGIQUE, canonnade intermittente, assez vive entre la voie ferrée Ypres-Roulers et la route Beelaere-Passchendaele, où l'infanterie ennemie a essayé, sans aucun succès, de gagner du terrain.

A VERMELLES, nous continuons l'organisation des positions conquises.

EN ARGONNE, plusieurs attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées par nos troupes, notamment à la corne nord-ouest du bois de la Grurie.

Quelques canonnades en Woëvre et en Lorraine. A NOTRE AILE DROITE, nous avons progressé dans la direction et près d'Allkirch.

On rend compte que, dans la journée du 2, nous avons fait 991 prisonniers dans la seule région du Nord.

UN AVIATEUR ÉTRANGER aurait survolé les usines Krupp et laissé tomber quelques bombes.

M. SHARP, nouvel ambassadeur des Etats-Unis en France, a présenté ses lettres de créance au président de la République.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Les bonnes idées

Celles des journaux

Les deux médailles

Nombre de soldats tués à l'ennemi et enterrés à l'endroit où ils sont tombés laissent derrière eux des proches qui voudront, après la guerre, leur donner une sépulture de leur choix, dans un caveau de famille ou dans le cimetière de leur pays. Mais comment les identifier ? M. Georges Montorgueil propose, dans l'*Eclair*, un moyen bien simple de le faire :

Il y aurait pourtant un moyen infailible d'épargner aux proches, plus tard, ces recherches où l'incertitude le dispute au doute. Ce serait de laisser au corps enseveli une marque d'identification certaine et durable. Tout soldat qui va au feu reçoit une médaille d'identité qui lui est retirée après sa mort, et qui fixe sa fin avec certitude.

Pourquoi, au lieu d'une médaille, chaque soldat n'en porterait-il pas deux, exactement semblables, l'une qui serait enlevée, l'autre qui resterait sur son corps ?

Ainsi, sa personnalité persisterait dans la tombe. Ses traits pourraient s'effacer, ses vêtements pourrir, toutes les marques disparaître, qu'il serait encore identifiable, puisque la médaille de métal, longtemps inaltérable, à ses revers donnerait un nom. Est-il trop tard pour que cette simple précaution puisse être prise ? Est-il impossible de doter nos combattants déjà au feu, ou, tout au moins, ceux qui les y suivront, de la double médaille ?

Une boussole pour les soldats

De la Liberté :

Il arrive parfois que des soldats de liaison, portant des ordres la nuit, s'égarent en rase campagne ou dans les bois. Un de nos lecteurs, dont le fils a failli à deux reprises tomber ainsi dans les lignes ennemies, demande s'il ne serait pas possible de donner dans chaque compagnie deux ou trois boussoles de la grandeur d'une montre, dont a rose serait peinte largement sur un fond phosphorescent. On la consulterait dans le fond du képi ou dans le plastron de la capote.

L'idée est ingénieuse et nous la signalons à qui de droit.

Celles de nos lecteurs

L'œil de la tranchée

Un sergent du 6^e bataillon territorial de zouaves nous adresse la lettre suivante, dont nous ne retranchons que quelques lignes trop élogieuses pour *Excelsior* :

Un de vos derniers numéros annonçait qu'un officier avait inventé un périscope, avec lequel on pouvait surveiller l'ennemi tout en restant abrité, appareil qui réclame probablement une fabrication spéciale.

J'ai souvent fait l'expérience qu'au moyen d'un simple miroir de poche et d'une bonne jumelle, on pouvait surveiller les mouvements de l'ennemi sans courir les risques d'être atteint par les projectiles et en restant abrité, même contre l'interpénétration.

Il n'y a qu'à fixer ce miroir au sommet d'une tige quelconque, lui faire dépasser la tranchée et, après lui avoir donné le degré d'inclinaison nécessaire pour qu'il puisse refléter la zone à inspecter, y fouiller tous les détails de cette dernière avec la jumelle et en faisant pivoter la tige; l'observateur s'adossant, sous l'auvent, contre la tranchée et restant à l'abri.

Le miroir doit être, naturellement, parfaitement uni et sans défauts.

En outre de sa simplicité, ce périscope me paraît également être à la portée de tous les chefs d'esouade (ou chefs de groupe) pour peu qu'ils soient pourvus, comme en Allemagne, d'une jumelle plus ou moins téleométrique.

De la mesure

Il ne faudrait pourtant pas que la haine du Boche nous fit perdre le sentiment de la mesure, qui est une qualité bien française. On a débaptisé la rue de Berlin à l'avenue d'Allemagne: c'est fort bien. Mais il nous semble que ça suffit. « Une lectrice assidue » s'étonne et s'afflige qu'on veuille arracher également les plaques bleues des rues de Vienne et de Constantinople, et elle nous écrit à ce propos :

Il serait peut-être sage d'attendre

Et puis, raye-t-on une ville de la surface de la terre parce qu'on dévisse une plaque de rue ? J'espère bien que non. Tous les artistes, les historiens et les rêveurs pleureront Constantinople pour ne parler que d'elle.

Les colères puériles font l'effet de fausses notes dans le beau concert de sentiments et d'actes au sein duquel nous vivons.

La destruction d'Ypres par les Allemands

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Le portrait révélateur

De l'Information :

Un homme revêtu de l'uniforme d'officier circulait depuis plusieurs jours dans nos lignes à la recherche de son régiment, dont il disait avoir été séparé au cours d'un combat meurtrier.

Son récit était parfaitement plausible. Cependant un inspecteur de la Sûreté attaché au service des armées, le recontra pour la seconde fois, conçu quelques doutes.

Arrêté puis fouillé sans qu'on ait pu trouver aucune preuve, cet individu, qui se défendait énergiquement, allait être relâché quand on eut l'idée d'ouvrir le boîtier de sa montre. Il s'y trouvait, suivant la mode allemande, le portrait d'une jeune femme. Toute dénégation devenait impossible. Ce pseudo-officier était bel et bien un espion!

La pêche à la sardine

Du Matin :

... Nos soldats, dans leurs tranchées, ont le sourire. Depuis quelques jours, on leur distribue des sardines, du saucisson, du gruyère, du chocolat. Nous les gâtons bien, parce qu'ils le méritent.

Les tranchées ennemies sont quelquefois à 40 mètres à peine des nôtres, et dans les deux camps se trouvent des hommes parlant parfaitement les deux langues. Chaque soir, des conversations s'engagent d'une tranchée à l'autre et, ce matin, un officier du ... d'infanterie me raconta cette scène, qui s'est passée dans sa tranchée :

Un Français (montrant sa tête et voyant un Boche en faire autant). — Bonjour, sale Boche, t'es pas encore crevé?

Le Boche. — Pas plus que toi, vilain François! Le Français. — Je dis crevé parce que « tu la creves » dans ta tranchée, vieux meurt-de-faim! Tandis que nous, on mange des sardines, du fromage, du saucisson.

Le Boche. — Tu manges des sardines, menteur! colossal menteur!

Le Français. — Oui, mon vieux, qu'on en mange des sardines, à preuve que voilà la boîte. Si t'en veux, c'est plus dur que la choucroute, mais ça tient mieux au ventre!

Et, ayant lesté une boîte vide d'un journal et d'une pierre, il la lance vers la tranchée ennemie : « Tu liras des nouvelles de tes copains qui sont à Paris... »

Le Boche (deux minutes après). — Tu ferais mieux de m'en envoyer une pleine!

Le Français. — Tiens, tête d'étoupe, attrape! Et à toute volée il jette vers l'Allemand une boîte de sardines, pleine celle-ci, mais soigneusement attachée à une longue ficelle. La boîte tombe à une dizaine de mètres de la tranchée ennemie. Aussitôt le Boche bondit de son trou et court à quatre pattes vers la boîte convoitée. Mais, au moment où il va la saisir, la boîte, tirée par le Français, fait un bond d'un mètre en arrière. Le Boche la suit en sautant. La séance continue ainsi, et l'on dirait un enfant courant après une grenouille dans un pré.

À la fin, un fou rire part de la tranchée française, et un louistie crie : « Allons, vieux Bochemann, faut venir les manger chez nous, les sardines, ou sans ça... poum!... capout! »

Le Boche hésite. Puis... il vient manger ses sardines. Après quoi, on le conduit au commandant. Les hommes s'amuseront normalement et appellent cela « la pêche à la sardine »...

Un brave petit gars

C'est une toute petite anecdote contée par un soldat dans une lettre adressée à des amis ; la voici textuellement rapportée :

Pendant le bombardement d'un village par les Allemands, les habitants évacuèrent leurs foyers au milieu d'un saut-qui-peut général.

Une famille, composée du père, de la mère et d'un enfant, tout au plus âgé de sept ans, s'était déjà engagée sur la route, lorsque le petit, se rappelant avoir oublié ses livres de classe, quitta subitement ses parents, et ce, pensant que les obus ennemis faisaient rage dans le village. Il parvint à regagner sa maison déjà atteinte et à s'enfuir à nouveau avec tous ses livres.

Les parents, encore tout apeurés du danger qu'avait couru leur enfant, l'admonestèrent comme il convenait. Et l'enfant de répondre : « Je voulais prendre mes livres de classe pour que les Allemands ne puissent pas approcher les français. »

Le voyage en auto interrompu

Du Journal des Débats :

Un Hollandais qui avait besoin d'aller en Belgique pour ses affaires s'enquit des moyens de faire ce voyage en toute sécurité avec son auto. Les agents diplomatiques le munirent d'abord d'un passeport pour lui — en payant, naturellement; puis d'un laissez-passer pour son auto, toujours en payant. Et quand ces papiers eurent été revêtus de toutes les estampilles, de toutes les signatures, de toutes les visas, de tous les sceaux, notre Néerlandais

l'âme tranquille, se mit en route, sûr d'avoir d'avance levé toutes les difficultés. Mais à peine avait-il dépassé Maëstricht et était-il entré en Belgique, qu'on lui fit bien voir que la défense générale et absolue de voyager en auto en Belgique n'était pas un vain mot. Deux officiers d'état-major s'approchèrent de la voiture, firent descendre le propriétaire qui chauffait lui-même et lui déclarèrent que son auto était saisie.

Protestation indignée : notre Hollandais sort toutes ses pièces si bien estampillées : « Mais laissez donc! c'est votre ministre, c'est votre consul qui ont apposé là leur estampille. » Nos officiers, l'un monocle à l'œil, ne daignent pas regarder ces papiers. A quoi bon? Ils sont les maîtres : ils intimement l'ordre au propriétaire de l'auto de regagner son siège et de les conduire, et vivement, à la première étape. On verra là ce qu'il convient de faire. En attendant, l'auto est confisquée au profit de l'armée allemande.

Le propriétaire, navré, remonte sur le siège, andis que les officiers s'installent à l'intérieur, se félicitant de leur aubaine. Non seulement, ils ont une belle auto, mais ils ont eu même temps un chauffeur émérite. Celui-ci enrage, mais il continue quand même à mener à toute allure, jusqu'à ce qu'enfin il arrête brusquement. Les officiers s'élevèrent, s'enquirent : Est-ce une panne? Nous ne sommes pourtant pas arrivés. »

Mais le chauffeur est descendu et ouvrant cérémonieusement la portière : « Oui, vous êtes arrivés, messieurs, vous êtes arrivés en Hollande; voilà le poteau frontière; voilà : sentinelle hollandaise. Descendez et vivement, si vous ne préférez être internés en Hollande » et, au milieu des rires des Hollandais vite rassemblés, les deux officiers d'état-major repassèrent la frontière belge. Le Hollandais connaissait la Belgique mieux que l'omnipotent état-major allemand et avait ramené les officiers à la frontière de Hollande sans qu'ils s'en doutent.

La guerre des airs

Au jour le jour, nos aviateurs accomplissent des exploits qui constituent la plus admirable des époques aériennes. M. Emile Thomas rapporte dans le Petit Marseillais la conversation qu'il a eue dernièrement avec un caporal pilote, et de laquelle nous détachons le passage que voici :

— Avez-vous été parfois en danger sérieux ?

— Mais, monsieur, chaque fois que l'on part, c'est pour un danger sérieux ; c'est même le plaisir du métier. Il y a un mois, j'ai cru que nous restions. Les brouillards commençaient à nous gêner. Il fallait cependant aller jusqu'à une dizaine de kilomètres au delà des lignes allemandes. Vous avions le plein d'essence, le moteur ronflait comme un ange et notre mitrailleuse n'attendait que l'occasion de cracher. Nous filions, mais notre présence était signalée, malgré qu'on était commens du coton effiloché. Voilà que, près du but, deux aéro-boches rattrapèrent le nôtre. Ils étaient au-dessus de nous. Catacatacata... Tous les deux nous tiraient dans les voiles. Notre toile est trouée, mais pas nous. Que faire? Les Boches allaient plus vite que nous. Nous lâchons une bordée de mitraille sur le plus rapproché et moi j'exécute un plongeon à pic. Dans la brume, les aviatik nous perdent de vue, mais à 50 mètres à peine j'aperçois le sol au-dessous de moi.

Je redresse l'appareil et je me maintiens à cette hauteur. Notre moteur a été entendu, de tous côtés on nous envoie des pétarades et un shrapnell éclate à notre droite ; mais, après avoir décrit un grand cercle, je m'échappe par la tangente aussitôt que mon observateur a sa provision d'enseignements et, sans prendre de hauteur, nous entrons. Il était temps, du reste, car le réservoir perdait tout doucement, troué de deux éclats, et, si je n'avais eu la précaution de le remplir au départ, nous claquions en route.

Leur sottise

Un rédacteur de la France de demain a recueilli, de la bouche d'un lieutenant de cavalerie dans l'armée allemande, quelques traits de la sottise du soldat boche. En voici un, entre vingt autres :

Un jour, pour garder un petit cours d'eau, j'avais placé un de mes hommes en sentinelle à l'entrée d'un pont. Personne ne devait traverser ce pont sans donner le mot d'ordre à la sentinelle. Arrive un sergent de l'armée opposée. Mon homme lui demande le mot d'ordre, mais le sergent ignore celui-ci et reçoit défense de traverser le pont. Là-dessus, le sergent fait quelques pas sur le bord de la rivière et se met tranquillement à traverser celle-ci à gué, sans que la sentinelle songe à l'en empêcher.

Pour un briquet

De l'Intransigeant :

Ce soir-là, dans la tranchée avancée, près de nous, nos soldats, confortablement installés, fument leur pipe après la soupe. Soudain, comme

presque toujours, à la nuit tombée, un Boche arrive en rampant.

— Nous n'avons pas de quoi allumer notre tabac, prêtez-nous des allumettes ?

— Tiens, dit l'un des nôtres, voilà un briquet, mais ne le faites pas « péter ».

Le Boche s'en va. Nos troupiers continuent de blaguer, et puis on s'endort. La nuit est longue. Les soldats se réveillent et celui qui prêle son briquet s'écrie en s'étirant un peu :

— Faut que j'aille leur réclamer mon amadou, aux têtes pointues, ils ne se pressent pas de le rapporter.

Et voilà deux fantassins qui s'en vont à leur tour jusqu'aux tranchées ennemies :

— Eh ! là, et notre briquet ?

— Nichts, répond un Boche.

— Vous ne voulez pas le rendre ?

Et il fallait entendre, comme nous l'avons entendu de la bouche du blessé qui racontait cette histoire, avec quelle voix coléreuse notre fantassin posa la question.

Les Boches étaient d'un rire insultant pour nos deux troupiers, dont l'un saisit un Allemand — le pêche plutôt — par le collet, tandis que l'autre tient les ennemis en respect. Et nos soldats s'en vont vers nos abris avec leur prisonnier, cependant que les Boches tirent sur eux.

Les Français qui sont dans leurs tranchées voient arriver leurs camarades sous les balles. L'un a été atteint au pied. Un officier est mis au courant et, avant même que les deux amis aient regagné nos lignes avec leur prisonnier, nos fantassins ont bondi, ont franchi les 60 mètres qui les séparent de l'ennemi, pénètrent en ouragan dans la tranchée et culbutent à la baïonnette les Boches éperdus.

En dix minutes, la place est conquise.

— Et le briquet ? disent les soldats.

— On va le chercher.

On cherche bien et, sous le cadavre d'un ennemi, on le découvre. Aussitôt, on l'essaie.

— Il marche ! crie tout le monde.

Et l'on ne sait pas si tous ceux qui sont là sont plus heureux d'avoir enlevé une petite position à l'ennemi ou d'avoir retrouvé le précieux instrument qui permet d'allumer aussitôt les pipes savoureuses.

Prisonniers phénomènes

Du Courrier de l'Armée (belge) :

Les villes françaises n'aiment pas héberger les prisonniers allemands. On se les repasse.

C'est ainsi que les habitants de Rochefort ont eu, naguère, l'ennui de voir arriver chez eux deux cents Allemands dont Cahors avait réussi à se débarrasser. Mais un incident les a déridés.

Parmi les « indésirables » se trouvaient, en effet, deux phénomènes, deux frères, pesant respectivement 175 et 193 kilos.

Ils étaient si fatigués du voyage qu'ils ne purent descendre de wagon et qu'il fallut se servir d'une grue pour les enlever et les charger sur un camion. En voilà deux, au moins, qui étaient nourris...

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants.

Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants, et toutes personnes
débiles et délicates.

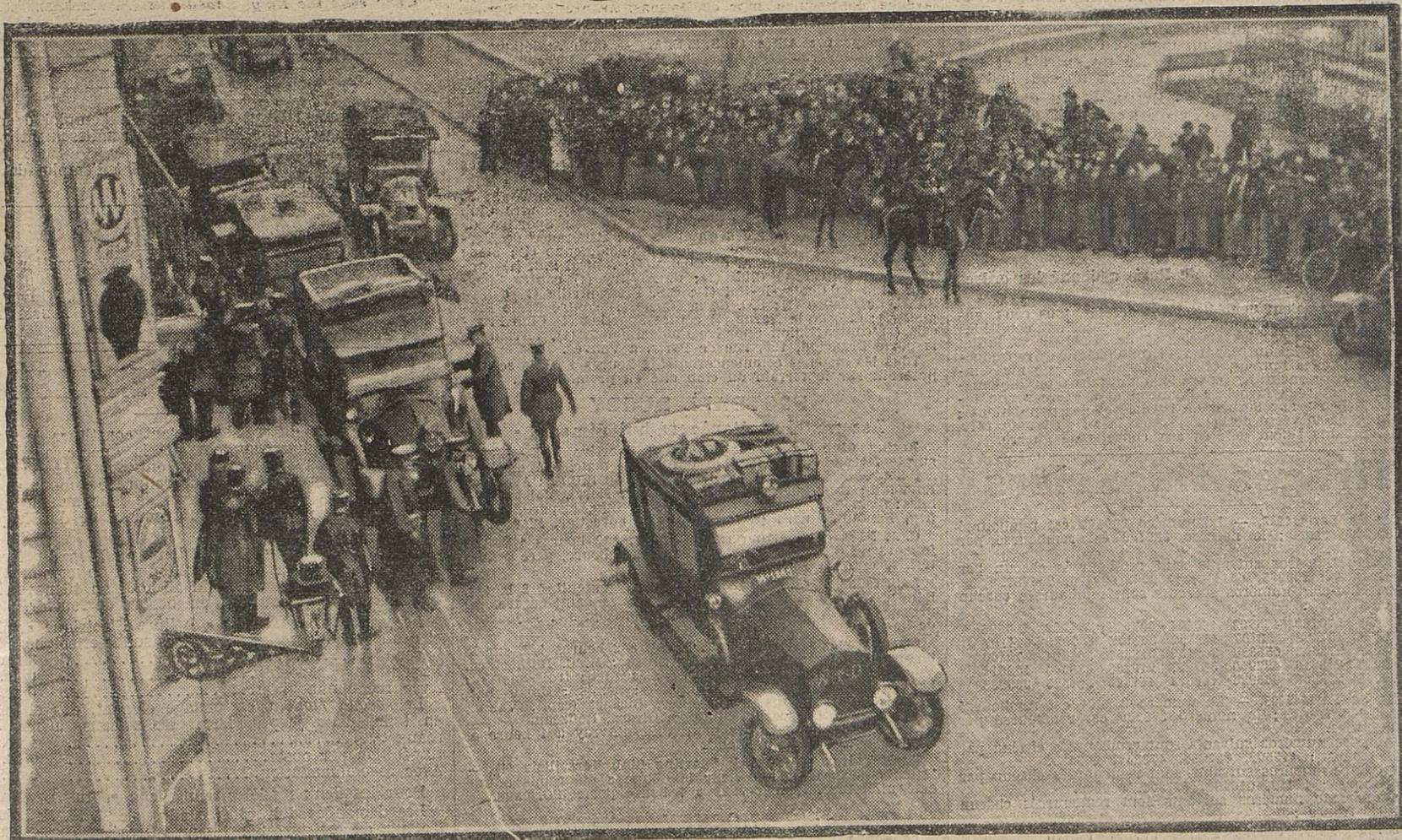
VIAL Frères, Pharmaciens, LYON

Les inondations en Belgique : les bords de l'Yser



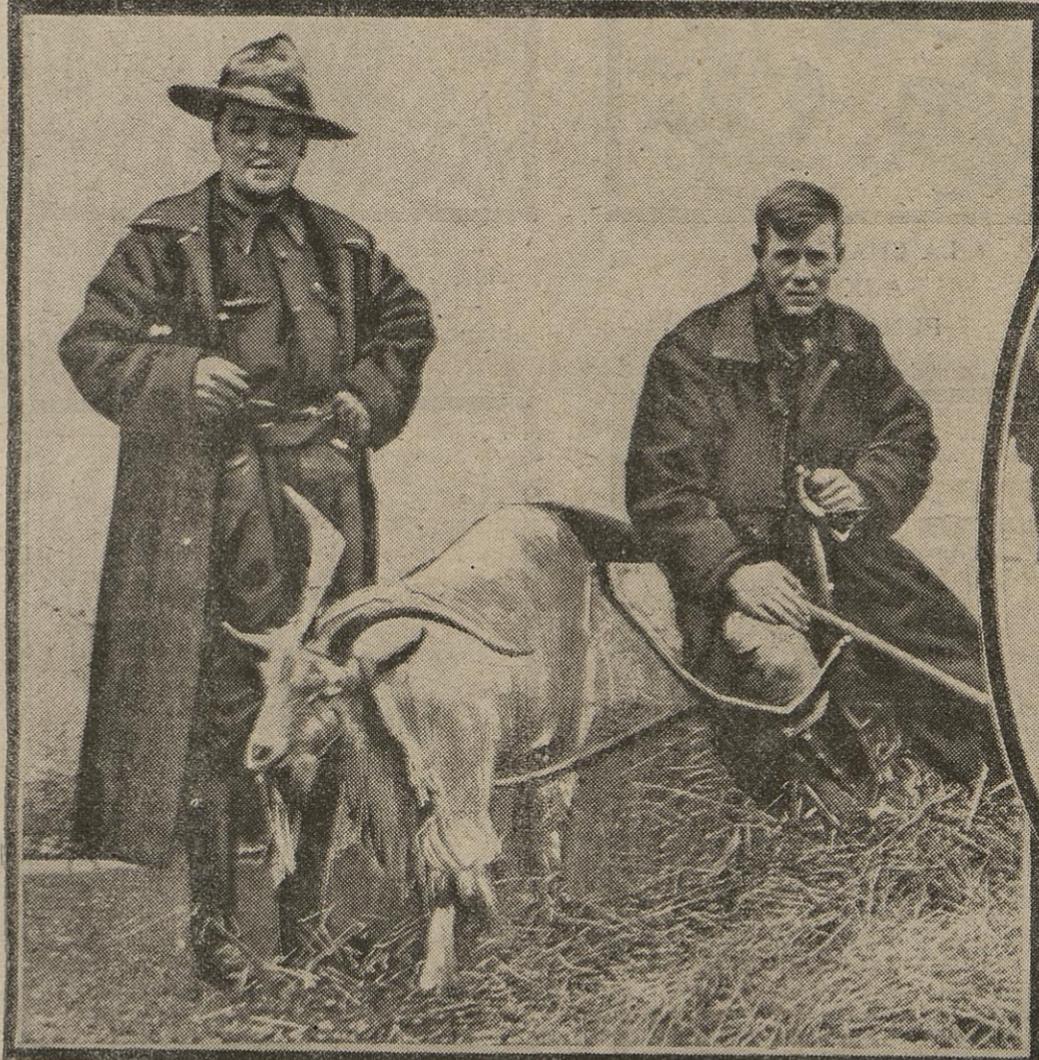
Afin d'arrêter la marche de l'envahisseur, les Belges ont, depuis quelque temps déjà, inondé toute la région de l'Yser. Surpris, les Allemands durent se replier, abandonnant même, sur certains points, du matériel d'artillerie et d'importantes quantités de munitions.

Le roi d'Angleterre sur le front



Au cours de la visite qu'il a faite, ces jours derniers, à ses troupes actuellement sur le front, le roi d'Angleterre s'est rendu dans plusieurs ambulances militaires où sont soignés les blessés de l'armée britannique. C'est devant un de ces hôpitaux qu'est arrêtée l'automobile royale que l'on voit à gauche, portant le drapeau anglais.

LES MASCOTTES DES SOLDATS CANADIENS



Chaque régiment canadien a sa mascotte. Les chiens, chats, chèvres ou perroquets sont les animaux de prédilection de nos alliés. Aussi n'ont-ils pas manqué de les emmener avec eux en campagne, et l'animal favori, défilant en tête de la colonne, obtient toujours le plus vif succès.

Une Cure Formidable de la TUBERCULOSE

Toutes les anciennes méthodes abolies. Effets foudroyants : les bacilles pulmonaires. Certains cas guéris en quinze jours.

Cette cure, ne dépassant jamais 12 jours, est l'œuvre d'un jeune docteur de la Faculté de Médecine de Paris.

Tout est expliqué dans un livre GRATUIT intitulé *la Guérison certaine de la Tuberculose*. On y voit, avec preuves à l'appui, comment les microbes sont attaqués sur tous les points et leurs toxines neutralisées presque instantanément, au point que le malade ne peut dire à quel moment l'amélioration a commencé. Le soulagement apparaît en une seule nuit, la toux s'arrête, les expectorations deviennent normales, l'angoisse et la fièvre disparaissent, l'embonpoint, l'appétit, le sommeil et les forces renaissent. Après avoir purifié les poumons, cette cure les reconstruit et remplace leurs alvéoles malades par des alvéoles fraîches et saines. On reprend possession de soi-même avec cette joie intime qui accompagne le retour à la santé, et tous ces bienfaits se manifestent si vite qu'on se croit ressuscité plutôt que guéri.

Le livre *la Guérison certaine de la Tuberculose*, destiné à créer parmi les personnes faibles de la poitrine une commotion sensationnelle, est envoyé GRATIS ET FRANCO à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Livre 210, Pharmacie Perraud, 132, galerie de Valois, Palais-Royal, Paris.



CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET
(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)
Téléph. : Wagram 58-85. Adr. télégr. : Tyricord, Levallois.

PHARES DUCÉLLIER

25, passage Dubail, Paris. (X^e)
AUTOGENERATEURS -- PROJECTEURS -- LANTERNES GENERATEURS
Réparations. -- Expéditions en province

PIANISTES SOURDINE LAURENT

pour étudier et louer ses voisins.
Prix très réduits. 154, rue Lamark.

MALADIES DE L'ESTOMAC et INTOXICATION TABAGIQUE guéries par le CAMOT-SEL. Demandez échantillon grat. au Laboratoire ANGLÈS, 12, r. de l'Université, Paris.

AU LOUVRE

PARIS Pendant tout le mois de Décembre PARIS

JOUETS - ETRENNES

Où sont-ils ? — Où ils sont.

Où sont-ils ?

Nos soldats

DEMANDENT DES NOUVELLES :

- Mme L. Gaudard, 40, rue de Joinville, Paris, de son fils Edmond Gaudard, soldat au 60^e d'Inf., 4^e comp., à Essey-lès-Nancy.
- Mme veuve Vieu, 89 bis, boul. de Port-Royal, Paris, de son fils Paul Vieu, soldat au 352^e d'Inf., 2^e comp., à Langres. Gravement blessé le 10 août, en Lorraine.
- Mme Proté, 3, rue Tirman, Agha-Alger, de Philippe Prouzet, du 3^e zouaves, 4^e bat., 43^e comp., Constantine.
- Mme Sylvestre, à Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alpes-Marit.), de son mari Gaston Sylvestre, réserviste au 222^e d'Inf., 23^e comp.
- De M. Antoine Cuzol, 113^e d'Inf., 1^{er} bat., 4^e comp., à Blois.
- Mlle Reraut, bureau 22, Paris, de son père Jules-Emile Reraut, 67^e d'Inf., 3^e comp.
- Mlle Touron, 81, rue de Lourmel, Paris, de René Touron, 136^e d'Inf.
- Mme veuve Fusil, 191, faubourg Saint-

Antoine, Paris, de son fils Alexis Fusil, 29^e chasseurs à pied, 2^e comp., disparu depuis le 10 septembre.

— Mme veuve Levot, 7, rue Irénée, Oran, de son fils Edmond Levot, 20^e d'Inf.

— Mme Charasse, 145, rue Vendôme, Lyon, de son fils, le lieutenant Charasse, disparu le 28 août au combat de Yoncq-Beaumont (Ardennes).

— Mme Alexandre Collin, 7 bis, rue de Neuilly, à Cléry (Seine), de Julien Collin, 75^e territorial, dépôt à Rennes.

— Mlle Marthe Buet, 81, rue du Théâtre, Paris, de Ferdinand-Louis Lancel, 162^e d'Inf., blessé le 6 septembre à la bataille de Souzy.

— Mme Ducharmes, 60, route de Montrouge, à Malakoff, de Octave-Olivier Ducharmes, 42^e d'Artillerie, groupe territorial, 30^e section.

— M. E. Mercier, à Tiarret (Algérie), de son fils René et de famille Mercier, rue de l'Empereur, Bruxelles, et de Mathilde Degreve, Bruxelles. — Ecrire.

— Mme Bouhours, 21, rue Serpente, Paris, de Auguste Bouhours, du 306^e d'Inf., 24^e comp., disparu à Vailly le 30 octobre.

— M. H. Mulot, 21, rue Saint-Hildevert, Louviers, de Henri Bollé, soldat au 293^e

d'Inf., 5^e bat., 20^e comp., 63^e div. de réserve, 7^e corps, et de Eugène Duboc, soldat au 74^e de ligne, 12^e comp., disparu le 22 août à la bataille de Charleroi.

Où sont-ils ?

Les réfugiés

DEMANDENT DES NOUVELLES :

- M. Maurice Dompst, 6^e chasseurs, Nord, de sa femme et de son enfant, habitant Cantelieu-Lambersart, près Lille.
- Mme Sauré, à Ally (Cantal), de la famille Sauré-Puyot, de Bouzaney (Ardennes).
- Auguste Frémeaux, réfugié à Mauremont-Villenoisville (Haute-Garonne), d'Auguste Demeestère et de Georges Frémeaux, de Lille, rue du Plat, 7.
- Léon Desquenne, réfugié à Mauremont-Villenoisville (Haute-Garonne), des dames Desquenne, nées Adèle Delberque et Léonite Vandenberghe, de Tourcoing (Nord).
- M. Mauduit, 65, rue Sadi-Carnot, Alger, de ses sœurs Pauline et Madeleine et de

son père Paul Mauduit, directeur de tissage à Sedan (Ardennes).

— Mme Jenouvrier, 38, rue de la Convention, Paris, de M. Victor Diverres, 49, rue Sadi-Carnot, à Hautmont (Nord).

— Mme Henault, Hôtel d'Enghien, 52, rue d'Enghien, Paris, de son mari Charles Henault, disparu le 29 août.

CHEMINS DE FER DE L'EST. — Services journaliers entre Paris et Nancy sans changement de voitures. — Depuis le 26 novembre, deux trains journaliers comportant des voitures directes de toutes classes circuleront dans chaque sens entre Paris et Nancy, via Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc, Gondrecourt et Pagny-sur-Meuse.

À l'aller : départs de Paris à 9 h. 02 et à 12 h. 02 pour arriver à Nancy à 10 h. 28 et à 1 h. 28.

Au retour : départs de Nancy à 9 h. 14 et à 21 h. 14 pour arriver à Paris à 1 h. 26 et à 12 h. 28.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprim. 10, rue Cadet, Paris. — Volumaré

SCIATIQUE ET LUMBAGO

La sciatique et le lumbago sont généralement considérés comme difficiles à guérir. Telle n'est pas cependant l'opinion de ceux qui ont éprouvé l'action du Képhaldol Ratié dans ces affections si douloureuses.

En quelques jours — disent-ils — nous avons vu nos douleurs se calmer et disparaître sans retour. Tous expriment leur joie d'être guéris et regrettent vivement de n'avoir pas connu plus tôt l'existence d'un spécifique aussi radical et aussi inoffensif.

Le Képhaldol Ratié se trouve sous forme de comprimés dans toutes les pharmacies.

Les Gouttes Livoniennes

GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

La C^o FERRIÈRE de VICHY-ÉTAT

a toujours expédié régulièrement

VICHY-CELESTINS

et tous les Produits et Eaux de VICHY-ÉTAT

LES EXIGER chez les Pharmaciens et M^{rs} d'Eaux.

Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancérs, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

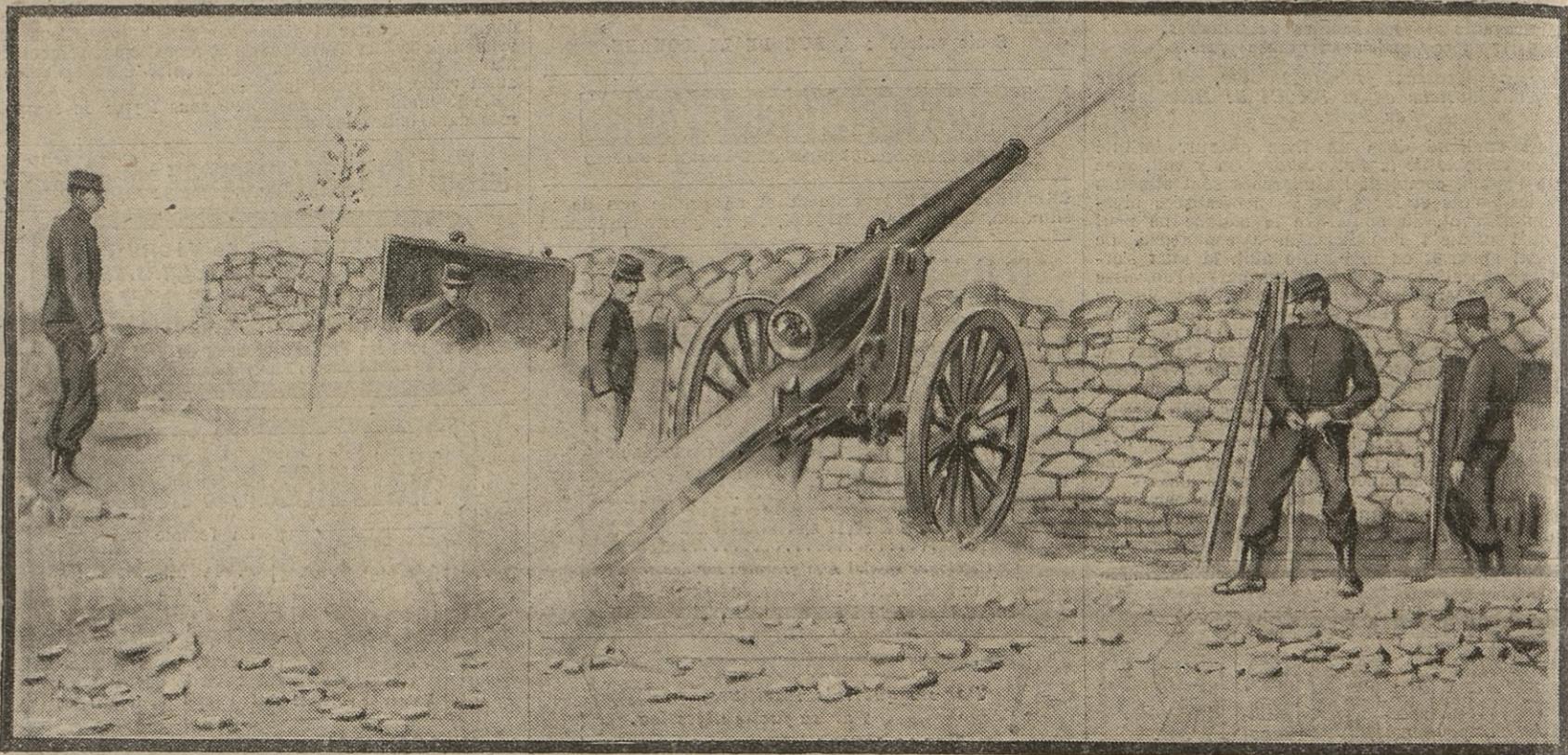
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT. — A partir d'aujourd'hui 6 décembre 1914, le nombre de trains mis en circulation sur la ligne de Paris-Montparnasse à Versailles R. G. sera augmenté et tous les trains de cette ligne seront accélérés (gain dans la durée du trajet par rapport au service actuel : 20 minutes dans le sens de Paris à Versailles et 16 minutes en sens inverse).

Consulter l'affiche spéciale apposée dans les gares et demandant le service complet sur cette ligne.

Un canon de 120 en action



L'action est toujours de plus en plus vive dans l'Est, où nos troupes consolident leurs positions avancées. Lors de la défense des plateaux, notre artillerie, qui dispose de plusieurs batteries de canons de 120 longs, a réduit au silence les pièces ennemies.

La messe dans une église en ruines



La plupart des églises de la région de Nancy ont été dévastées par les Allemands. Dans une de celles-ci, qui n'a conservé que les quatre murs, nos soldats assistent à la messe dite par un prêtre mobilisé.